

DOSSIER DE PRESSE

SERGE FINO

D'APRÈS LE LIVRE DE
SÉBASTIEN DESTREMAU



Seul au monde

1/ Chanteloube

124 JOURS
DANS L'ENFER DU
VENDÉE GLOBE

RÉCIT EN 5 TOMES

50 ans
d'édition
Glénat



SERGE FINO

Seul au monde

1/ Chanteloube

Le 11 mars 2017, au terme de 124 jours de navigation, Sébastien Destremau, 52 ans, clôture le huitième Vendée Globe, plus de 50 jours après le vainqueur, Armel Le Cléac'h. Dix-huitième et dernier à avoir franchi la ligne d'arrivée aux Sables-d'Olonne, celui qui n'avait jusque-là jamais fait de course en solitaire vient d'écrire l'une des plus incroyables histoires humaines de la navigation.

Cette aventure, qui inspira à son auteur l'autobiographie *Seul au monde*, Serge Fino nous la raconte aujourd'hui en une série de bande dessinée. À l'image de son héros, le dessinateur se met lui-même en danger, travaillant pour la première fois en couleurs directes afin de rendre compte de l'expressivité et de la pleine force des éléments. De l'Atlantique aux mers du Sud et à travers les caps les plus périlleux du globe, revivez tant l'odyssée d'un navigateur hors norme que le voyage intérieur d'un homme mu par la seule force de ses rêves.

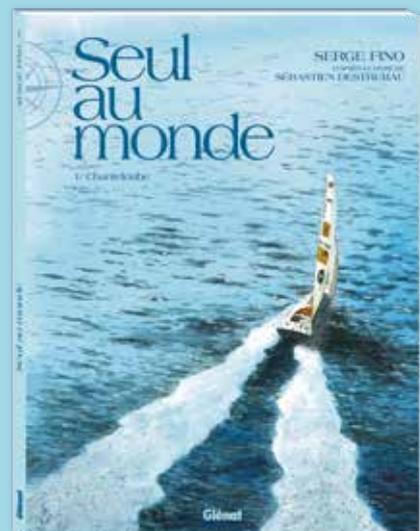
Seul au monde

Tome 1 : Chanteloube

D'après le livre de
Sébastien Destremau

Scénario et dessin : Serge Fino
56 pages - 240 x 320 mm - Cartonné
Prix TTC : 14.50 euros

En librairie le 28 août 2019



Lancé en 1989, le Vendée Globe est une course à la voile autour du monde, en solitaire, sans escale et sans assistance. Extrêmement réputée, cette course française se déroule tous les quatre ans, son départ et son point d'arrivée se trouvant aux Sables-d'Olonnes, en Vendée. D'après une idée originale de Titouan Lamazon, elle a été créée par le navigateur Philippe Jeantot avec l'aide de Philippe de Villiers. Michel Desjoyeaux est le seul marin à avoir remporté la course par deux fois, en 2001 et en 2009. Le record de l'épreuve est détenu par Armel Le Cléac'h, vainqueur de l'édition 2016-2017 en 74 jours, 3 heures 35 minutes et 46 secondes. Le départ de la prochaine édition est prévu pour le dimanche 8 novembre 2020, à 13h02.

SERGE FINO

Serge Fino dessine en 1994 *Les Soleils rouges de l'Éden*. De sa rencontre avec Tarquin naît la série *Les Ailes du Phaéton*. Il a également signé le dessin de *Starblood*, *La Couronne de foudre*, *John Sorrow*, *Angeline* (à partir du T2) ou, plus récemment, *Quand souffle le vent des îles*. Chez Glénat, il dessine les sagas familiales *Les Chasseurs d'écume* (scénario de François Debois) et *Les Maîtres-Saintiers* (scénario de LF Bollée). Cette année, il lance deux nouvelles séries en couleurs directes : *Seul au monde* et *L'Or des marées* (à paraître en octobre). Il réside dans le Var.

INTERVIEW

Comment vous êtes-vous rencontrés avec Sébastien ? Avais-tu déjà entendu parler de lui ?

Nous nous sommes rencontrés sur le salon du livre de mer de Noirmoutier en juin 2017. Son livre venait de sortir et rencontrait déjà un grand succès. Je le lui ai acheté, j'ai commencé à le lire en diagonale et il m'a raconté un peu son parcours de vie à l'aéroport, avant de prendre l'avion du retour le dimanche soir.

Et, évidemment, j'avais suivi son aventure sur le Vendée Globe. J'avais appris qu'il était toulonnais, comme moi, et je m'étais donc intéressé à sa course.

Qu'est-ce qui t'a donné envie de raconter son histoire en bande dessinée ?

Il y a plusieurs raisons à cette envie. D'abord parce que l'histoire m'a semblé hors norme : une aventure moderne comme seules les courses de bateaux en solitaire peuvent en offrir. Parce que j'ai compris très vite en lisant son livre que le récit ne s'adressait pas seulement à des connaisseurs, à des spécialistes de la navigation ou à des voileux, mais à un très large public friand d'aventures humaines.

Parce que l'histoire n'était pas seulement le récit d'une course mais celui d'une vie, d'une enfance chaotique et d'une adolescence tourmentée. Il y avait une émotion palpable à tous les chapitres, une émotion que j'ai trouvée intéressante à retranscrire en images et pas seulement en mots.

L'envie de mettre en scène cette histoire est aussi due au fait qu'au bout de plus vingt ans de métier, j'avais enfin trouvé un récit dont le décor se trouvait



en partie à Toulon, ma propre ville, et ses alentours : Porquerolles, Ollioules, Le Castellet, etc. J'avais envie de dessiner ma région, depuis longtemps, il me manquait juste le prétexte. Sébastien me l'a apporté sur un plateau.

Comme lui, tu as décidé de te mettre en danger pour cet album, travaillant pour la première fois en couleur directe. Pourquoi ce changement de technique ?

J'ai des tas de carnets de croquis, dont beaucoup sont encore vierges. Je pense être un acheteur compulsif de carnets et, malheureusement, le temps me manque pour les remplir tous. J'essaie malgré tout de dessiner un peu de tout et n'importe quoi lorsque mon planning m'en laisse l'occasion. Ce qui fait que, lorsque je dispose d'un peu de temps, je dessine des choses qui peuvent aller du cabanon dans les vignes à des gens qui attendent leur avion ou leur train. Et il m'arrive souvent, du coup, de faire des aquarelles.





Lorsque j'ai proposé le projet *Seul au monde* et que j'ai monté le dossier, j'en ai donc profité pour l'agrémenter d'illustrations faites de cette façon et l'éditeur m'a encouragé et même conseillé de travailler dans cette direction. Même si cette idée me trottait dans la tête depuis quelques temps, je ne me sentais peut-être pas encore prêt à franchir le pas. Le soutien de mon éditeur et de quelques amis auteurs, comme Alexe, m'a définitivement convaincu d'aller dans cette direction.

L'autre raison, c'est que je trouve que les couleurs informatiques uniformisent un peu trop la production et que, pour un lecteur lambda, aujourd'hui tous les albums se ressemblent. Je voulais donc essayer de me démarquer et produire un travail qui me corresponde plus.

Je trouve, par ailleurs, que pour certaines séries qui traitent de thèmes précis et, sans mettre en cause la qualité des coloristes avec lesquels j'ai travaillé (Bruno Pradelle a été excellent tout au long des 8 tomes de la série *Les Chasseurs d'écume*), les couleurs faites sur ordinateur ne conviennent pas, je trouve qu'elles rognent sur la part émotionnelle du dessin et, dans certains cas, elles sont trop froides par rapport à ce que, moi, j'avais imaginé en dessinant en noir et blanc.

Et pour être un peu plus philosophique et moins technique, je pense qu'une des qualités d'un artiste est de chercher toujours à explorer de nouveaux territoires de création, d'essayer de sortir de sa zone de confort, en mesurant et en calculant bien évidemment les risques. Le fait de travailler en noir et blanc et de confier le travail de mise en couleur et de mise en ambiance à quelqu'un d'autre ne me convenait plus. Mon souhait était d'être un auteur complet et d'avoir sur ma table des planches terminées et prêtes à partir à l'imprimerie.

Autre changement : tu scénarises également pour la première fois. Qu'est-ce qui a motivé un tel défi ?

D'abord, parce que mon récit est une adaptation de livre et que, du coup, en ayant la matière première, je me sentais capable de la transposer en BD et de mettre l'histoire en scène. Et ensuite parce que j'ai été soutenu et encouragé par Franck Marguin, mon éditeur, qui était persuadé, pour les raisons énoncées juste avant, que je devais être capable de faire ce travail d'adaptation et de mise en scène.

Comment as-tu procédé pour adapter le livre de Sébastien ? Ton adaptation est-elle fidèle ou t'es-tu autorisé des libertés ?

Effectivement, mon adaptation est assez fidèle à la trame du livre de Sébastien. Je trouvais justement que les aller-retours entre le présent, la course,

et le passé de Sébastien depuis l'enfance étaient intéressants parce que justement, son passé avait conditionné son présent. J'ai juste procédé à des réaménagements de certains passages et à des changements chronologiques pour obtenir un rythme plus adapté à la bande dessinée. Il a fallu également transformer des narratifs en dialogue afin de ne pas obtenir un album/documentaire avec un commentaire en voix off. C'était un peu le danger.

Dans les prochains volumes, il y aura probablement des passages et des anecdotes qui ne sont pas dans le livre. Mon envie en adaptant cette histoire était de mettre les mots et les ambiances en images, mais également d'apporter une plus-value par rapport au bouquin.

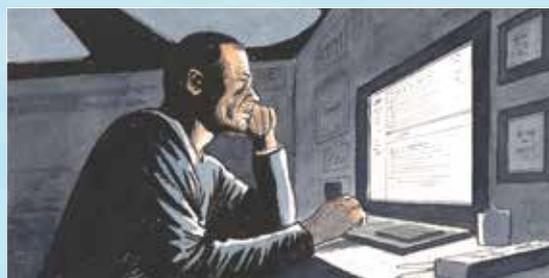
Ce n'est pas ta première BD maritime. Qu'est-ce qui t'intéresse dans cet univers ? Es-tu, toi-même, marin ?

C'est vrai qu'une de mes premières séries chez Soleil était une série qui se passait également sur la mer et que l'élément principal était un bateau. Puis, il y a eu *Les Chasseurs d'écume* avec François Debois et maintenant *Seul au monde*.

Je suis né à Toulon, j'ai vécu de très nombreuses années non loin des plages et du port, je suis né sous le signe des poissons, tous ces éléments sont peut-être un début d'explication.

Plus sérieusement, c'est vrai que je suis attiré par les univers maritimes, que j'adore regarder la mer et que sa présence est pour moi apaisante. J'adore les bateaux qui font partie intégrante de cet univers et j'en dessine d'ailleurs très régulièrement sur des carnets pour mon propre plaisir. J'ignore pourquoi j'ai cette attirance pour ces univers maritimes, je ne l'ai jamais analysée et ça ne m'intéresse d'ailleurs pas. J'aime ça et ça suffit à mon bonheur.

Par contre, je ne comprends absolument rien à la voile et à la navigation, et je ne possède pas de bateau. Même si, à un moment, j'aurais aimé passer mon permis et m'offrir une petite barque pour aller en mer décompresser...



Comment résumerais-tu *Seul au monde* : c'est l'histoire d'une course, le récit d'une vie, une aventure humaine ?

Je résumerais en disant que *Seul au monde* est les trois à la fois. Le fait de faire cette course a été conditionné par sa vie et cette course est devenue une aventure humaine.



SÉBASTIEN DESTREMAU

Sébastien Destremau est navigateur, skipper et journaliste sportif spécialisé dans les sports de voile. Lors du Vendée Globe 2012-2013 qu'il commente pour une chaîne de télévision, il annonce qu'il participera à l'édition 2016-2017. Il fait alors l'acquisition d'un IMOCA60 de 1998 qu'il rebaptise *FaceOcean* et prend le départ le 6 novembre 2016. Sportif varois de l'année 2018, il a participé à la Route du Rhum 2018 dont il a obtenu la 2^e place dans la catégorie Rhum Mono.

INTERVIEW

Sébastien, quel effet cela te fait de te voir incarné en personnage de bande dessinée ?

Ma sœur, mes frères et moi avons grandi avec *Tintin*, *Picsou*, *Astérix* et *Lucky Luke*. Se dire qu'aujourd'hui, notre vie familiale va se retrouver dans une BD est une immense fierté.

Qu'est-ce que la bande dessinée apporte à ton histoire ?

La qualité des dessins de Serge est exceptionnelle et assez unique. Il a un vrai talent pour mettre en scène et surtout retransmettre les ambiances familiales ou celles que j'ai vécu sur le bateau pendant le Vendée Globe.

Comment intervient-tu dans l'histoire adaptée par Serge ?

Serge m'envoie les planches au fur et à mesure mais j'essaie d'intervenir assez rarement – du moins je l'espère ! Serge n'étant pas du tout un « voileux », je m'attache à ce que les images de bateau soient vraies et réelles. On s'appelle régulièrement pour décliner telle ou telle scène.

D'où te vient ce goût pour la navigation ?

Nous avons toujours navigué, les parents, les oncles, toute la famille étaient des plaisanciers et nous passions toutes nos vacances, week-end et mercredi à naviguer étant petits. Ça nous est resté puisque mes frères et moi sommes tous devenus des professionnels.

Qu'est-ce qui t'a poussé à te lancer dans cette aventure folle ?

L'envie de ce défi immense devait être latent quelque part en moi et c'est sur une émotion, la veille du départ de la précédente édition, alors que j'arpentais les pontons



des Sables-d'Olonne le soir, que la décision m'est tombée dessus comme ça. Sans crier gare, d'un seul coup j'ai dit à mon pote : « Grégoire, dans 4 ans c'est toi qui me largueras la dernière amarre ! »

Tu as décidé de ne rien prendre avec toi, pas de livres, pas de musique, pas de photos... pourquoi ce choix radical ?

Pour ne pas m'embarrasser de ces habits de terriens. À quoi bon partir aussi loin si c'est pour se rattacher à la terre ? Ça ne servirait à rien. C'était également pour pouvoir m'ennuyer et ainsi devenir créatif. Un peu comme un enfant qui s'invente un monde lorsqu'il s'embête. C'est beau un enfant qui s'embête.

Quand as-tu décidé de raconter ton histoire. As-tu commencé à l'écrire à bord ?

Dès l'origine de ma décision de partir, j'avais le projet d'en faire un livre. Juste pour le garder sur une étagère, pour la mémoire de la famille. À bord, et aidé à distance par mon ami Patrice Rittener, j'ai commencé à écrire une sorte de journal de bord qu'on a appelé « Dernier de Vendée ». Ce manuscrit n'a pas été publié car je me suis rendu compte à mon arrivée que ça ne correspondait pas à ce que j'avais réellement envie de partager... Mon éditeur XO a fait le reste.

Tu as développé lors de ton voyage le concept de « Clé des océans ». Peux-tu nous en dire plus ?

Cette clé est l'illustration de ce que je disais plus haut : devenir créatif, s'inventer un monde et des histoires.

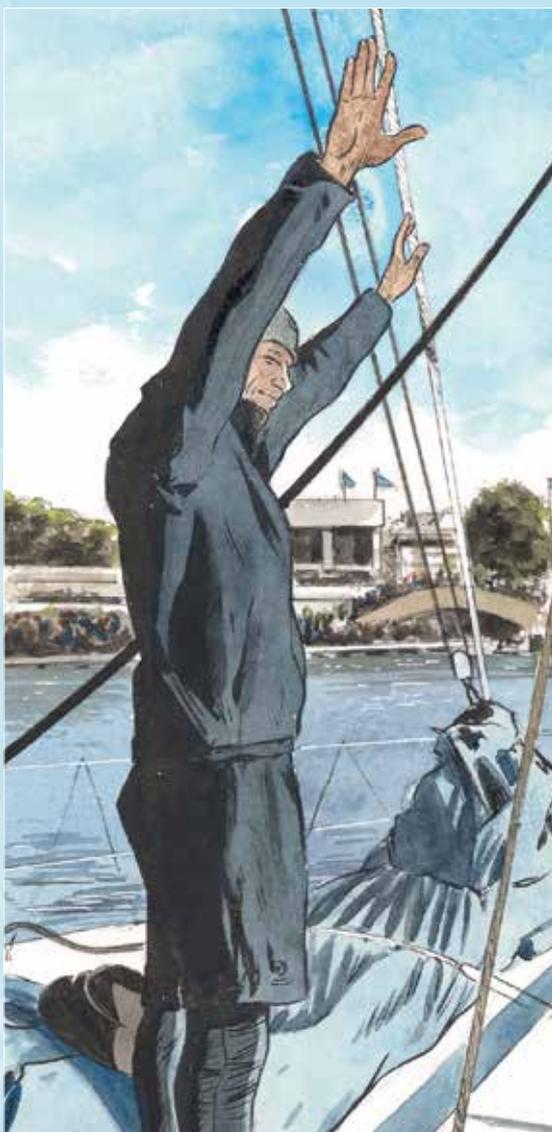
À l'arrivée au Cap Horn, je lance une boutade à la direction de course : « T'inquiète pas, je regarde qu'il n'y ait plus personne, j'éteins la lumière et je ferme la porte du Pacifique à clés. »

C'est de là qu'est venue l'idée de créer une sorte de « Clé des Océans. » Cette Clé m'a tout de même donné l'occasion de rencontrer Sa Sainteté le Pape !

Comme quoi, une petite histoire de rien peut parfois se transformer et s'amplifier sans que l'on sache vraiment pourquoi. Cette histoire de Clé pourrait tenir une BD à elle toute seule. Quand on voit le chemin qu'elle a parcourue depuis le Cap Horn !

Ta famille est très présente dans le récit. Quel regard a-t-elle porté sur ton histoire et sur cette adaptation en bande dessinée ?

C'est ce qui m'amuse le plus avec cette BD – au grand dam de Serge qui parfois doit trouver la blague un peu moyenne.



J'envoie certaines planches « familiales » à mes frères et sœur, pour les faire sourire mais aussi pour avoir leurs commentaires. Et là, en général, on reçoit un torrent de détails qui ne vont pas du tout et qu'il faut impérativement corriger. Exemple : la forme des phares ou le numéro de plaque minéralogique de la voiture de papa quand on était jeunes !

Plus sérieusement, ce sont des détails infimes bien sûr, mais qui pour nous sont importants et transmettent la véracité de l'histoire que l'on raconte dans ces BD. Chaque détail est très important. Dernièrement, c'était le dessin exact du portail de la maison familiale qu'il a fallu refaire pour qu'il soit conforme à la réalité d'il y a 40 ans – des détails « essentiels » ! Serge n'en peut plus mais qu'est-ce qu'on se marre !

Maman râle parfois, parce que tel visage n'est pas conforme à la réalité. Ce n'est pas faute de lui expliquer qu'il ne s'agit pas d'un cahier photo mais que l'essentiel est dans les ambiances et les atmosphères : il faut qu'elles soient bonnes et réelles. Les visages de nos vingt ans, on s'en moque un peu si l'expression est bonne. S'ensuivent des débats sans fin qui sont assez hilarants.

Ton récit s'inscrit dans la lignée de ceux des grands écrivains-navigateurs comme Joshua Slocum, Jack London ou Joseph Conrad. Avais-tu ces références en tête lorsque tu écrivais ?

C'est beaucoup trop d'honneur de comparer mon livre avec ces légendes. Non, je n'avais pas ces références en tête, j'ai juste écrit mon histoire avec mes mots à moi. Ce livre a été écrit moins de deux semaines après mon arrivée. La pureté des sentiments vécus et leurs simplicités en font un livre « vrai » que Serge a parfaitement su retranscrire dans ses dessins.

Comptes-tu recommencer une course en solitaire de cette nature ?

Je serais au départ du prochain Vendée Globe le 8 novembre 2020. Et en ce moment je travaille à l'écriture d'un nouvel ouvrage, une belle histoire de famille qui sera publiée au moment du prochain Tour du Monde.



LE VENDÉE GLOBE EN CHIFFRES*

- 2,250 millions de visiteurs aux Sables d'Olonne (village départ et arrivée)
 - 71 millions de vidéos vues
- 87% des français (16-69 ans) connaissent le Vendée Globe = 38 millions de personnes
- 52% des français (16-69 ans) ont suivi la 8^e édition du Vendée Globe = 22,9 millions de personnes
- 975 journalistes présents aux Sables d'Olonnes / 2162 accrédités sur le serveur média
 - 198 Millions d'euros de valorisation brute média en France
 - 205 heures de direct TV au total
 - 1274 heures de TV au total dans le monde
 - 10 millions de visiteurs uniques sur le site
 - 442 000 téléchargements de l'application mobile
- 345 millions de pages vues sur le site web et l'application mobile
 - 456 712 joueurs inscrits sur l'application « Virtual Regatta »
- 264 000 fans Facebook, 54 000 followers Twitter et 23 800 abonnés Instagram

*chiffres officiels de l'édition 2016 du Vendée Globe



C O N T A C T S P R E S S E

FRANCE - Élise Brun
Éditions Glénat - 39, rue du Gouverneur-général Éboué - 92130 Issy-les-Moulineaux
Tél. : 01 41 46 11 28 / elise.brun@glenat.com

BELGIQUE - Stéphane Levens (Mme)
Tél. : +32 479 749 598 / stephanelevens@gmail.com